**3e dim. Avent B.**

 Quelle joie !

 Notre maître- mot de la semaine peut surprendre et même en agacer certains. Comment se réjouir par les temps qui courent ? En effet, beaucoup de personnes rencontrées cette semaine, que ce soit ici dans la maison de repos ou ailleurs, ne me paraissent pas exulter, sauter de joie. On a dans la tête les statistiques catastrophiques des personnes décédées malades du covid, victimes de l’un ou l’autre attentat, ou encore d’une catastrophe survenue dans le pays ou ailleurs. Autant de limites mises à nos rêves de fête en cette fin d’année. Tout cela ne nous porte pas spontanément à la joie.

 Comment oser parler de joie aujourd’hui ? C’est pourtant ce qu’ont fait en leur temps difficile les témoins que sont Isaïe ou saint Paul. Mais c’est aussi ce que vivent certains de nos contemporains. Ainsi, en venant ici vers 7 h du matin, dans l’obscurité de la Place Nervienne, je croise tous les deux jours un balayeur de rue d’origine africaine. À la différence de ses collègues, il n’avait pas d’écouteurs sur les oreilles mais il chantonnait. Comme je lui faisais remarquer que je trouvais cela réconfortant pour moi et pour les quelques travailleurs qui se rendaient à leurs occupations, il m’a dit : « Je ne fais que mon boulot ; je suis content, parce que cela me permet de vivre avec ma femme et mon petit garçon. Avant c’était la galère ! »

 Oui, la joie est possible, toute simple. Et elle peut rayonner.

 C’est la joie dont nous parle Isaïe (1e lecture) : «*Je tressaille de joie. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin germer ses semences, le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations* ». C’est ce qu’illustre le dessin en bas de notre bougie où l’on voit briller le soleil et s’épanouir de fleurs.

 Quand Isaïe disait sa joie et se réjouissait en Dieu, il n’y avait apparemment pas de raison de se réjouir : le peuple de Dieu venait de rentrer dans sa patrie après l’Exil, et la situation était catastrophique : le temple était à reconstruire, des étrangers occupaient en partie les biens de ceux qui avaient été déportés. Pas de quoi faire la fête, de « *tressaillir de joie et d’exulter* ». Et cependant le prophète entrevoit un renouveau symbolisé par des noces ou le jeune marié est orné de diadème et la mariée parée de bijoux. Le prophète est un visionnaire : il n’a pas le nez collé sur l’immédiat, il voit loin. Comme le disait un slogan de mai 68 « Sous les pavés, la plage ». Nous sommes appelés à être, nous aussi, des visionnaires, à être comme Marie en visite chez sa cousine et qui chantait dans les temps difficiles pour elle et sa nation, les bienfaits promis par Dieu (psaume). Dieu ne nous abandonne pas ; il nous apporte sa consolation, disait Isaïe, il y a 15 jours. C’est le temps difficile de la gestation.

 Saint Paul donne un écho à cette joie dans la deuxième lecture : « *Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c’est la volonté de Dieu à votre égard.* » Ces caractéristiques de l’existence chrétienne sont aussi des exigences. Le chrétien doit être joyeux parce qu’il est sauvé. Il prie sans cesse par ce que Dieu l’a aimé le premier. Sa prière est action de grâces, parce que Dieu l’a comblé de ses bienfaits. Oui, la joie qui doit nous habiter ne viendra pas de choses superficielles, mais de notre regard tourné vers le Seigneur, comme le suggère la personne qui pointe le doigt vers le ciel (au deuxième niveau de notre dessin).

 Paul est aussi un visionnaire. Car ce n’est pas la situation concrète qu’il vit qui peut lui donner des raisons de se réjouir. En effet, la communauté chrétienne de Thessalonique rencontre pas mal de difficultés : traques et accusations contre Paul et ses compagnons, émeutes en ville suscitées contre eux, contestations de leur enseignement.

 Comme le dit Jean-Baptiste « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* ». La source de notre joie est là, on lui. Elle naît aussi de nos engagements pour créer un monde fraternel, pour former une grande famille rassemblée par le Christ (partie supérieure du dessin). Tous ceux qui nous entourent sont appelés à former le corps du Christ ; ils sont appelés à être le visage du Christ au milieu de nous.

 Notre vocation humaine et chrétienne est de constituer une grande communauté fraternelle dont l’Eglise doit être doit être le reflet et l’anticipation. « *Fratelli tutti* », tous frères, nous dit le pape, parce que unis par le ciment qu’est le Christ et parce que nous œuvrons à réaliser cette cohésion en partageant nos biens, nos compétences, tout ce qui nous habite et nous fait vivre.

 Dans cette encyclique, le pape nous invite à porter comme lui un regard sur tout ce qui constitue notre monde afin d’établir une fraternité, signe du Royaume que nous attendons et que Jésus inaugure en venant nous rejoindre : « *Se rapprocher, s’exprimer, s’écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe dialoguer* » (Fratelli tutti 198). « *Il s’agit de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur* » (FT 287) : voilà ce qui nous donnera la vraie joie.